

Avec la voix exceptionnelle de Jean PIAT (1924-2018)

**Quand on a connu tout et le contraire de tout,
quand on a beaucoup vécu et qu'on est au soir de sa vie,
on est tenté de ne rien lui dire,
sachant qu'à chaque génération suffit sa peine,
sachant aussi que la recherche, le doute, les remises en cause
font partie de la noblesse de l'existence.**

**Pourtant, je ne veux pas me dérober,
et à ce jeune interlocuteur, je répondrai ceci,
en me souvenant de ce qu'écrivait un auteur contemporain :**

***« Il ne faut pas s'installer dans sa vérité
et vouloir l'asséner comme une certitude,
mais savoir l'offrir en tremblant comme un mystère ».***

**À mon jeune interlocuteur,
je dirai donc que nous vivons une période difficile
où les bases de ce qu'on appelait la Morale
et qu'on appelle aujourd'hui l'Éthique,
sont remises constamment en cause,
en particulier dans les domaines du don de la vie,
de la manipulation de la vie,
de l'interruption de la vie.
Dans ces domaines,
de terribles questions nous attendent dans les décennies à venir.**

Oui, nous vivons une période difficile

**où l'individualisme systématique,
le profit à n'importe quel prix,
le matérialisme,
l'emportent sur les forces de l'esprit.
Oui, nous vivons une période difficile
où il est toujours question de droit et jamais de devoir
et où la responsabilité qui est l'once de tout destin,
tend à être occultée.**

**Mais je dirai à mon jeune interlocuteur que malgré tout cela,
il faut croire à la grandeur de l'aventure humaine.**

**Il faut savoir,
jusqu'au dernier jour,
jusqu'à la dernière heure,
rouler son propre rocher.**

**La vie est un combat
le métier d'homme est un rude métier.
Ceux qui vivent sont ceux qui se battent.**

**Il faut savoir
que rien n'est sûr,
que rien n'est facile,
que rien n'est donné,
que rien n'est gratuit.**

**Tout se conquiert, tout se mérite.
Si rien n'est sacrifié, rien n'est obtenu.
Je dirai à mon jeune interlocuteur**

**que pour ma très modeste part,
je crois que la vie est un don de Dieu
et qu'il faut savoir découvrir au-delà de ce qui apparaît comme l'absurdité du
monde,
une signification à notre existence.**

**Je lui dirai
qu'il faut savoir trouver à travers les difficultés et les épreuves,
cette générosité,
cette noblesse,
cette miraculeuse et mystérieuse beauté éparse à travers le monde,
qu'il faut savoir découvrir ces étoiles,
qui nous guident où nous sommes plongés
au plus profond de la nuit
et le tremblement sacré des choses invisibles.**

**Je lui dirai
que tout homme est une exception,
qu'il a sa propre dignité
et qu'il faut savoir respecter cette dignité.**

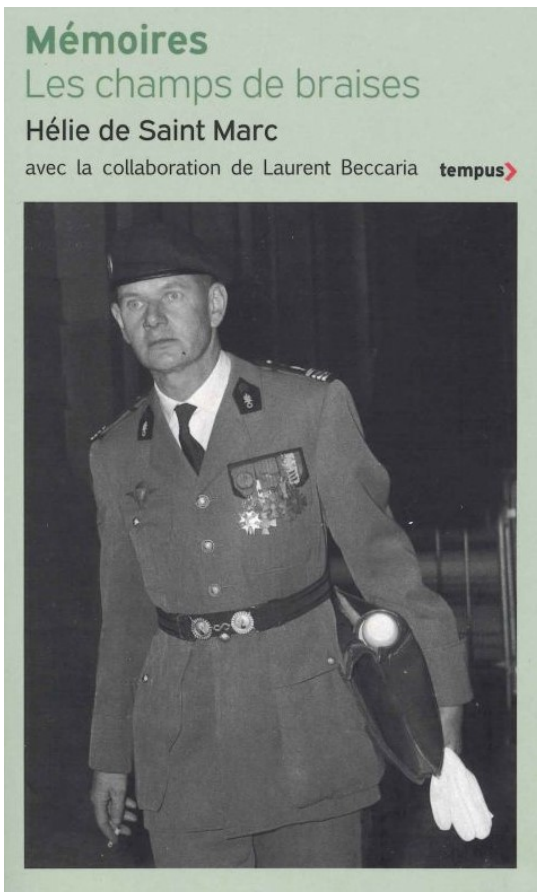
**Je lui dirai
qu'envers et contre tous
il faut croire à son pays et en son avenir.**

**Enfin, je lui dirai
que de toutes les vertus,
la plus importante, parce qu'elle est la motrice de toutes les autres
et qu'elle est nécessaire à l'exercice des autres,
de toutes les vertus,**

**la plus importante me paraît être le courage, les courages,
et surtout celui dont on ne parle pas
et qui consiste à être fidèle à ses rêves de jeunesse.
Et pratiquer ce courage, ces courages,
c'est peut-être cela.**

Hélie de Saint Marc

(11 février 1922 - 26 août 2013)



Il entre dans la résistance en 1941 à l'âge de 19 ans et est arrêté en franchissant la frontière franco-espagnole en 1943. Déporté dans le camp de concentration de Buchenwald où il manque de mourir (« *j'ai trouvé le pire chez les autres mais aussi en moi* »), il conserve malgré tout la soif de l'action et fait Saint Cyr. Légionnaire parachutiste, il effectue trois séjours en Indochine qui le marquent profondément : les

rencontres (avec l'adjudant Bonnin), les combats (« *l'entrée dans ces territoires où rôde la mort, oblige à se hisser à la pointe de soi-même* »), le pays (« *un monde féérique* ») mais aussi l'abandon du village de Talung ensuite massacré par le Vietminh. Chef de cabinet du général Massu pendant la bataille d'Alger puis commandant au 1^{er} REP, il entre en rébellion lors du putsch des généraux en avril 1961 (« *Un homme doit toujours garder en lui la capacité de s'opposer et de résister* »). Il se constitue prisonnier, ne rejoint pas l'OAS et est condamné à 10 ans de prison (« *L'enfermement peut développer une force intérieure qui peut être plus grande que la violence qui nous est faite* »). Gracié 5 ans plus tard, il est réhabilité dans ses droits civils et militaires.

Ecrivain talentueux, et homme au parcours incroyable, son témoignage humble et courageux est à lire (***Les champs de braises***) tant il est structurant pour ***l'éthique du soldat français***.